

domaine. En élargissant les horizons des gestionnaires des pays en développement, cet institut veut faire en sorte que toutes les régions du monde bénéficient au maximum des nouvelles découvertes technologiques dans le domaine des télécommunications.

Les Canadiens à l'étranger

Cependant, le Canada ne se contente pas de recevoir certains des cerveaux les plus brillants du monde; depuis bien des années, les Canadiens s'emploient activement à réaliser des projets éducatifs à l'étranger. Au mois de mars, le Canada faisait part de sa nouvelle stratégie d'aide à l'étranger, par laquelle il accordait la toute première priorité au perfectionnement des ressources humaines, ce qui donnait une nouvelle dimension à l'éducation et à la formation sur la scène internationale.

Comme premier pas dans cette direction, l'ACDI doublera, d'ici à cinq ans, le nombre de bourses qu'elle accorde aux étudiants et aux stagiaires étrangers qui proviennent des pays en développement, ce qui en portera le total à 12 000 par année. Près de la moitié des bénéficiaires seront formés au Canada.

Quelle qu'en soit la forme, toutes les activités éducatives

subventionnées par l'ACDI doivent maintenant se conformer aux priorités de la nouvelle stratégie. Les projets doivent prévoir une formation qui soit adaptée au stade de développement et aux besoins de chaque pays et des occasions d'apprentissage plus nombreuses seront offertes aux groupes défavorisés, aux femmes en particulier.

Les entreprises canadiennes ne vendent plus uniquement des produits. De plus en plus, les programmes de formation font partie de leurs biens d'exportation. Depuis 11 ans, par exemple, Bell Canada International conseille l'Arabie Saoudite sur le fonctionnement, l'entretien et l'administration de son réseau national de téléphone. Aujourd'hui, plus de 300 employés de Bell travaillent en Arabie Saoudite à titre de conseillers et des centaines d'autres s'occupent de formation dans d'autres pays du monde. Après avoir mené à bon terme un vaste projet de formation à Trinité et Tobago, Bell est très actif en Malaysia, au Venezuela et, dans le cadre de projets conjoints avec plusieurs pays africains.

Une autre grande multinationale canadienne, la firme d'ingénieurs Lavalin, dont le siège est à Montréal, a conçu des programmes de formation à l'intention de toute une diversité de clients, dont des gouvernements étrangers, des établissements d'ensei-

gnement et des entreprises privées. Elle a élaboré des programmes scolaires, fourni du matériel didactique, organisé des cours et des colloques et formé des employés pour les aider à devenir instructeurs. Cette entreprise a mené à bon terme un contrat de quatre ans avec le Centre national d'apprentissage de Colombie, dans le cadre duquel elle a offert des programmes avancés de formation technique à des professeurs colombiens, organisé des cours d'administration des affaires et un programme d'éducation des adultes.

Tisser les liens

À l'heure actuelle, les universités canadiennes ont tissé des centaines de liens avec les autres régions du monde. Il s'agit, en grande partie, d'échanges de professeurs et d'étudiants, de projets de recherche et de publication en collaboration. Mais ce n'est bien souvent qu'un point de départ. Dans bien des cas, les universités offrent aux pays en développement des livres, du matériel et des ouvrages didactiques pour essayer de mieux asseoir leurs établissements d'enseignement. Par exemple, grâce à une subvention de l'ACDI, l'université Dalhousie, sise sur la côte est du Canada, a transféré un matériel informatique et des logiciels aux départements d'administration des affaires et d'administration publique de l'Université du Zimbabwe. Ce matériel ultramoderne, conçu à l'Université McGill de Montréal, a servi à équiper un laboratoire informatique pour étudiants et il sert aux professeurs sur le double plan de la recherche et de l'administration. L'Université McGill a aussi établi des rela-

tions officielles avec la faculté de génie de l'Université du Zimbabwe.

Cette collaboration s'étend également à d'autres domaines universitaires et à d'autres régions du monde. La faculté de médecine de l'Université de Calgary collabore ainsi, depuis 1980, avec l'Institut de médecine de l'Université Tribhuvan du Népal. Au fil des ans, elle a élaboré de nouveaux programmes scolaires et de nouveaux matériels didactiques et mis en oeuvre, au Népal, de nouveaux programmes de formation générale et de formation supérieure à l'intention des médecins. Plus récemment, l'École polytechnique de Montréal a conclu des ententes de collaboration avec trois universités chinoises, à Shanghai, à Beijing et à Lanzhou.

La technologie à l'appui de l'enseignement

Aujourd'hui, la technologie ajoute une nouvelle dimension à l'enseignement. Dernièrement, le Canada a joué un rôle de chef de file dans le lancement de deux programmes de télé-enseignement tout à fait modernes, qui font appel à un grand nombre de techniques — cours par correspondance, télé-conférence par ordinateur et enseignement par le truchement de la radiodiffusion et les télécommunications. En septembre dernier, l'établissement, au Canada, du centre international de formation à distance fut annoncé, à Québec, à l'occasion du Sommet de la Francophonie. Puis, en octobre, les chefs d'État du Commonwealth s'entendirent, à leur réunion de Vancouver, pour instituer un établissement de télé-enseignement pour le Commonwealth qui aura son siège à Vancouver même et dont le Canada sera l'un des grands collaborateurs.

Ces deux initiatives réunies permettront à des étudiants dans 70 pays en développement de mieux s'instruire.



©Doug Curran/ACDI

L'acquisition de connaissances techniques à un collège au Kenya, subventionné par le Canada.